

Le Mabinogi de Math et le conte égyptien des deux frères Aux sources du conte-type ATU 318 : l'épouse infidèle

Patrice Lajoie

Résumé: Cela fait plus d'un siècle que la grande ressemblance entre le conte égyptien des Deux frères, qui date du ^{xii}^e siècle avant J.-C., et le conte-type ATU 318, « l'épouse infidèle » a été notée et étudiée, sans qu'on puisse cependant déterminer les liens exacts existant entre les deux. Ce problème trouve une solution partielle si l'on s'intéresse non plus aux contes, mais aux mythes. Il est alors possible de comparer ces récits avec le mythe grec de Pandore, et surtout avec des mythes celtiques, dont le Mabinogi de Math.

Mots-clés: Mabinogion, mythologie égyptienne, mythologie celtique, ATU 318, contes populaires, invulnérabilité conditionnelle, métamorphoses.

Abstract: For over a century, the great resemblance between the Egyptian tale of the Two Brothers, which dates from the 12th century BC, and the folktale ATU 318, «the unfaithful wife,» has been noted and studied, without it being possible to determine the exact links between the two. This problem finds a partial solution if we no longer focus on the tales, but on the myths. It is then possible to compare these stories with the Greek myth of Pandora, and especially with Celtic myths, including the Mabinogi of Math.

Keywords: Mabinogion, Egyptian mythology, Celtic mythology, ATU 318, folk tales, conditional invulnerability, metamorphoses.

Le conte-type ATU 318

Le conte de l'Épouse infidèle (*The Faithless Wife*) a été rapproché depuis le ^{xix}^e siècle du conte égyptien des Deux frères¹, mais il a fallu cependant attendre la première typologie d'Antti Aarne, en 1910², pour que les premières études sérieuses à son sujet puisse se mettre en place. Ainsi, dès 1930, le Suédois Carl Wilhem von Sydow a pu noter le caractère hétéroclite de ce conte, qui possède de nombreux points communs avec divers autres contes-types.

1. Cosquin, 1886, p. LVII-LXVII.

2. Aarne, 1910.

À l'occasion de sa traduction en anglais du catalogue d'Antti Aarne, et notamment de sa seconde édition révisée, Stith Thompson propose alors une première série d'attestations, toutes relevées en Europe, ou bien étant d'origine européenne. Le conte égyptien des Deux frères est alors qualifié de « *literary treatment* »³. Depuis, le folkloriste tchèque Karel Horálek a critiqué cette classification, relevant que le conte égyptien des deux frères devait appartenir au conte-type AT 315B⁴, non mentionné par Stith Thompson lui-même, mais créé pour l'occasion sur la base du AT 315 (*The Fairless Sister*), lui-même très proche du AT 590 et notamment AT 590A (*The Treacherous Wife*)⁵. Reprenant le dossier lors de l'élaboration de sa propre version du *Type of International Folktales*, Hans-Jörg Uther, se basant sur la bibliographie antérieure et un nombre de versions élargi, entérine la fusion du AT 318 et du AT 590A, créant ainsi le ATU 318⁶, dont la structure se rapproche alors réellement du conte égyptien.

Les variations d'ATU 318 dans le temps

On peut voir dans le **tableau 1** ci-dessous que si les deux types partagent la même structure globale. Dans le détail, les variations sont importantes. Tel qu'analysé par Hans-Jörg Uther, le ATU 318 est sujet à des combinaisons avec les contes-types 301, 302B, 303, 315, et 590, et est connu, chez les Finno-Ougriens, en Finlande, en Estonie⁷, en Hongrie, chez les Tchéromisses et les Mordvins ; chez les Baltes, en Lituanie, en Lettonie et en Livonie ; chez les Scandinaves en Suède, au Danemark, en Islande ; en Allemagne ; en Espagne (pays Basque) ; en France, en Bretagne et en Corse (il faut ajouter une version du Missouri francophone) ; au Caucase chez les Tcherkesses et les Géorgiens ; en Turquie ; en Mongolie ; dans les pays arabes, en Syrie, en Palestine, en Jordanie, en Égypte, au Maroc, en Algérie ; au Soudan.

3. Thompson, 1961, p. 112.

4. Horálek, 1978 ; Goldberg, 1997, p. 183-187.

5. Thompson, 1961, p. 110.

6. Uther, 2004, p. 205-206.

7. Cette localisation n'est pas connue d'Uther mais est bien relevée Toulouze et Järv, 2011, p. 37-40.

Tableau 1.
Comparaison des différents contes-types

<i>AT 318 selon Stith Thompson</i>	<i>AT 590A selon Stith Thompson</i>	<i>ATU 318 selon Hans Jörg Uther</i>
I. Rescue of a Princess from a Dragon. [R111.1.3].	I. An Enchanted Castle, (a) The hero receives three magical objects (a horse, a sword, a shirt) (b) for spending three nights in an enchanted castle or (c) through the gratuitous service of a sorcerer or (d) from an enchanted princess whom he has delivered.	Two brothers live together. The younger works for the elder, who is married. The wife attempts to seduce the younger brother but he refuses her. She complains to her husband that her brother-in-law attacked her [K2111]. The youth flees from his angry brother. In some variants, this part continues as follows: The fugitive is caught and castrated. After this he lives in a foreign city. A princess falls in love with him and marries him in spite of his mutilation. When the king learns of his son-in-law's defect, the latter has to flee. He is cured by a supernatural being and is able to return to his wife.
II. Treacherous Wife. The hero marries the princess, but she falls in love with another man [T232]. She deceives her husband into giving up his magic weapons and plots against his life [K2213].	II. The Treacherous Wife, (a) Thanks to the magical objects he helps the king in gaining a victory and as a reward he receives the hand of the king's daughter, (b) His wife coaxes out of him the secrets of the magical objects, takes them away, and orders her husband killed; (c) the horse carries back the body cut in pieces to the disenchanting castle, (d) or the hero asks that the cinders of his body be fired from a gun. (e) Resuscitated by the person who gave him the magic objects, he returns to his wife.	Main part: A youth acquires magic objects, among them a magic gift (rusty sword, shirt that imparts strength) from a serpent which he rescued (by theft, by other means). Using these objects, he helps a king to be victorious and, in return, marries a princess. The princess has a lover [T232]. She persuades her husband to give her the magic objects (exchanges them) [K2213]. The husband is killed and, as he had requested, his dismembered body is loaded on his horse and carried to the serpent's castle.

<p>III. Transformations. A magician, or the hero's brother who has been warned by a life-token [E761] (cf. Type 303), teaches the hero how to take the form of a horse, a tree, a duck. The wife always recognizes him and orders the horse to be killed, the tree to be cut down, etc. [D610ff.].</p> <p>IV. Vengeance. Through the help of a servant girl, the husband regains the magic weapons, avenges himself on his wife and her lover and marries the servant girl.</p>	<p>III. The Metamorphosis and the Vengeance. (a) Recognized and killed he changes in turn into the apple-tree, the bed, the duck; (b) as a duck he takes away the magical objects from the wife's paramour and avenges himself on the wife, (c) He marries the girl who has helped him in the metamorphosis by covering a part of the killed animal in the ground, by picking up the splinter of the felled tree, etc.</p>	<p>The dead youth is resuscitated (by the serpent) and given the power of self-transformation. As a horse with a golden mane he is sold to the king. The princess recognizes the horse as her former husband and orders that it be killed. (On his advice) a maidservant catches drops of its blood which turn into a tree with golden apples. The princess recognizes the tree as her former husband, and orders that it be felled. (On his advice) the maidservant throws a chip into a pond, where it turns into a golden drake [D610]. The lover, leaving the sword and shirt behind, tries to catch the drake. The drake becomes a man and uses his magic power to kill his rival and his treacherous wife. He marries the maidservant.</p>
---	--	--

Le gros du corpus vient cependant d'Europe centrale et orientale avec des versions tchèques, slovaques, croates, roumaines, tsiganes, bulgares, polonaises, russes, biélorusses, ukrainiennes, grecques. De fait, la plus ancienne version connue vient de Russie, avec un texte datant du xvii^e siècle : le *Récit sur Ivan fils de Sacristain* (*Повесть об Иване Пономаревиче*)⁸, dont on trouvera une traduction en annexe.

Il est aussi important de noter que dans la majorité des versions que j'ai pu consulter, le motif de Putiphar n'apparaît pas. Il est fort probable qu'Han-Jörg Uther ne l'a introduit dans sa typologie qu'en raison du caractère vénérable du conte égyptien des deux frères. Dans la suite du présent article, il ne sera donc question de ce motif, mais bien uniquement de ce que Uther appelle la « *Main part* » du conte-type ATU 318, celle qui voit le héros épouser une princesse qui lui sera infidèle.

8. Kostomarov, 1860, p. 319-324 ; Užankov, 1991, p. 250-255.

Le conte égyptien des deux frères

Fait remarquable : le conte russe du ^{xvii}^e siècle donne pour nom Kleopatra (Cléopâtre) à l'épouse infidèle. Cela a fait que dès le ^{xix}^e siècle, on a pensé que le conte russe pouvait transcrire un manuscrit grec perdu, lui-même copie d'un manuscrit syriaque ou copte, lui-même héritier de l'antique conte égyptien⁹. Le souci est que le conte russe ancien est une œuvre littéraire qui, tout en suivant dans les grandes lignes la trame du conte-type ATU 318, introduit de nombreux noms parfois fabuleux tels qu'Arinar ou Aliostrog.

Cependant, comme on l'a vu, l'ATU 318 inclut le conte égyptien des deux frères¹⁰. Il est donc nécessaire de revenir sur ce récit du ^{xii}^e siècle avant J.-C., qui, s'il est bien connu dans l'ensemble, repose sur un texte écrit par quatre auteurs dont bien des mots posent des problèmes de traduction¹¹. Cependant, résumons-le. Deux frères, Anoup (c'est-à-dire Anubis) et Bata vivaient ensemble. Mais seul l'aîné Anubis était marié. Bata travaille dur et dépose jour après jour ses récoltes devant Anubis et sa femme. Il reçoit en échange de la nourriture qu'il mange avec les vaches dans l'étable, où il dort. Lorsque la saison des semailles arrive, Bata se rend à la ferme et demande à l'épouse de son frère de lui donner des graines. Celle-ci en profite pour essayer de le séduire, mais Bata la repousse. Le soir, Anubis rentre chez lui et sa femme lui fait croire qu'elle a été battue par Bata, qui aurait voulu la séduire. C'est ici le fameux motif de l'épouse de Putiphar. Bata, averti par ses vaches, s'enfuit, tandis que son frère le poursuit. Mais Anubis ne peut le rejoindre car un dieu les a séparés par un étang rempli de crocodiles. Bata raconte toute l'histoire à Anubis et, pour prouver sa bonne foi, il s'émascule. Pris de remords, Anubis rentre chez lui et tue sa femme et jette son corps aux chiens. Mais avant cela, Bata l'avertit qu'il enlèvera son cœur et le placera au sommet d'un arbre : si le cœur venait à tomber au sol, il mourrait. Mais Anubis, qui serait alors averti

9. Rambaud, 1876, p. 377-380 ; Lefebvre, 1950, qui se base cependant sur une version française assez médiocre.

10. Contrairement à ce que dit François Schuler (1999), le conte égyptien ne relève pas du conte-type ATU 303 (*The Twins Or Blood-Brothers*), dont la trame n'est que superficiellement similaire.

11. Servajean, 2011a et b.

par un débordement de bière, sera en mesure de ranimer son cœur. C'est à partir de là que le récit prend une tournure qui le rapproche vraiment du ATU 318.

Bata s'installe en Phénicie, où il place son cœur dans une fleur au sommet d'un arbre, ce qui le rend invulnérable. Il vit pauvrement. Les dieux le prennent en pitié et demandent à Khnoum de lui fabriquer une épouse. Cette épouse, portant en elle une parcelle de chaque dieu de l'Ennéade, est la plus belle femme qui soit, mais les sept Hathor lui prédisent une mort par l'épée. Follement amoureux d'elle, Bata lui dévoile son secret. Le dieu de la Mer tombe aussi amoureux d'elle, mais dans sa volonté de s'en emparer, il ne parvient qu'à faire en sorte qu'une mèche de cheveux de la femme flotte jusqu'à parvenir à Pharaon qui tombe aussitôt sous le charme.

Des mages lui conseillent alors de se faire amener la femme de Bata, mais les hommes que le roi envoie sont tués par celui-ci. Pharaon ne parvient à son but qu'en envoyant toute une armée. La femme, tombant sur le charme du souverain, lui révèle le secret de l'invulnérabilité de Bata. Pharaon fait couper l'arbre et le cœur tombe au sol. Bata meurt.

Anubis, voyant un pot de bière mousser, part pour la vallée où se trouve la résidence de son frère. Il cherche le cœur pendant plus de trois ans, et finit par le découvrir. Il le place dans de l'eau froide, ce qui le ranime : Bata ressuscite. Il prend alors la forme d'un taureau, et se rend auprès de sa femme et de pharaon. La femme, reconnaissant son mari sous la forme d'un taureau, demande au roi d'en manger le foie. Le taureau est sacrifié, mais deux gouttes de son sang tombent au sol : deux arbres poussent à partir d'elles. La femme demande alors à Pharaon de faire couper les arbres et d'en faire des meubles. Cela est fait, mais un copeau en volant tombe dans sa bouche : elle l'avale, se retrouve fécondée et donne naissance à un fils, réincarnation de Bata, qui sera l'héritier de pharaon.

Un mythe, et non un conte

Le conte égyptien n'est pas réellement un conte, mais un mythe. Comme l'avait déjà noté Gustave Lefebvre, chacun des noms des deux frères « est accompagné du faucon totémique, déterminatif des noms

de divinités »¹². Anoup est mieux connu sous le nom d'Anubis, tandis que Bata est le dieu local d'une ville nommée Saka. Comme l'a d'ailleurs noté Frédéric Servajean, la trame du conte est proche, malgré diverses inversions, de celle d'un mythe rapporté par le *Papyrus Jumilhac*, ayant cependant pour personnage les dieux Thot et Bebon, ce dernier étant un dieu de la fertilité, fils d'Osiris¹³. Le conte des deux frères lui-même semble s'intégrer parfaitement dans la mythologie locale du xvii^e nome (« nome du Chacal ») et du xviii^e (« nome du Faucon aux ailes déployées ») de Haute-Égypte, chacun se trouvant de part et d'autre du Nil.

Il n'empêche que sa trame, si l'on fait exception du motif de Putiphar placé en tête du récit égyptien, se retrouve presque dans les moindres détails dans celle de la plupart des versions du conte-type ATU 318 – même si l'on a bien noté des emprunts faits aux contes-types ATU 302B (*Life Dependent on a Sword*) et 870C (*The Princess Confined in the Mound*) – ce qui n'a pas manqué de soulever l'étonnement de l'égyptologue Gustave Lefebvre, étant donné la grande distance existant entre le conte égyptien et ses homologues plus tardifs¹⁴.

Il existe toutefois deux variations importantes : dans les contes tardifs, le héros finit par tuer sa femme et son amant, et par épouser une autre femme, tandis que dans le conte égyptien, le héros se réincarne en fertilisant sa femme par ingestion. De même, le motif de la femme fabriquée par les dieux est absent d'ATU 318.

Si l'on veut trouver d'éventuels intermédiaires, ou bien des récits similaires au conte égyptien et à l'ATU 318, il est nécessaire de quitter le domaine du conte pour entrer dans celui du mythe et de s'intéresser au motif de l'épouse fabriquée.

En Grèce : Pandore

En Égypte, c'est le dieu Khnoum qui fabrique l'épouse de Bata. Le conte ne dit pas comment il procède, mais on sait que ce dieu façonne

12. Lefebvre, 1949, p. 138, n. 2.

13. Servajean, 2011a, notamment p. 3-6.

14. Lefebvre, 1950.

ses créations sur son tour de potier avec le limon du Nil¹⁵. Or il existe une autre femme qui est ainsi façonnée par un dieu à partir d'argile : Pandore, en Grèce antique. Celle-ci est en effet fabriquée à partir de terre par Héphaïstos, le dieu forgeron, à la demande de Zeus. Puis, de la même manière que l'épouse de Bata reçut la semence des neuf dieux de l'Ennéade, Pandore reçut des dons des dieux : Athéna lui donna l'habileté au tissage et à la couture, mais aussi « de ravissantes couronnes, faites de fraîches fleurs des prés »¹⁶, Aphrodite lui donna la beauté, et les Grâces lui donnèrent des ornements. Mais Hermès, toujours sur ordre de Zeus, lui donna un esprit trompeur¹⁷. C'est du fait qu'elle reçut des dons de tous les Olympiens qu'elle fut appelée Pandora (« Tous les Dons »).

Mais tandis que les dieux égyptiens voulaient être bons avec Bata, frère cadet d'Anubis, les dieux grecs, et Zeus le premier, voulaient tendre un piège à Épiméthée, frère de Prométhée, qui avait par ruse volé le feu aux dieux pour le donner aux hommes et trompé Zeus sur la répartition des sacrifices, les dieux n'obtenant que la graisse et les os des victimes. Or Pandore fut donnée à Épiméthée avec une jarre contenant tous les maux, jarre qu'elle ne devait en aucun cas ouvrir. Poussée par la curiosité insufflée par Hermès, elle en souleva cependant le couvercle, répandant sur le monde et les hommes toutes les misères possibles.

Il y a clairement concordance entre le mythe grec et le début de la partie principale du conte égyptien : il est question de deux frères, l'un d'eux recevant des dieux une femme fabriquée tout exprès pour lui. Mais à partir de là, les deux récits divergent.

En Inde : Tilottama

L'Inde ancienne connaît un récit qui peut se rapprocher du mythe grec. Il est raconté au début de la vaste épopée mythologique qu'est le *Mahābhārata*. Il est alors question de deux démons, deux frères jumeaux, Sunda et Upasunda, dont l'ascèse était si puissante qu'elle menaçait l'ordre du monde. Aussi, en échange de l'arrêt de cette ascèse,

15. C'est notamment le cas dans la mythologie de la ville de Herour en Moyenne Égypte : Jéquier, 1920, p. 413. Voir aussi Zivie-Coche, 2005, p. 133-136.

16. Hésiode, *Théogonie*, 576-577.

17. Hésiode, *Les Travaux et les jours*, 54 et suiv. Voir aussi *Théogonie*, 560 et suiv.

obtinrent-ils de Brahmā d'immenses pouvoirs. Mais lorsqu'ils lui demandèrent l'immortalité, il refusa et leur accorda en échange le fait d'être invulnérables, sauf aux coups qu'ils se donneraient eux-mêmes. Or les deux asuras étaient inséparables et partageaient tout. À l'aide de leur nouvelle puissance, les deux démons conquièrent les trois mondes, tuèrent toutes les créatures et chassèrent les dieux.

Brahmā dut intervenir : il appela Viśvakarmā, le divin architecte, et lui ordonna de fabriquer la femme la plus séduisante possible, de façon à ce que celle-ci puisse conquérir le cœur des deux frères. Viśvakarmā fabriqua donc une femme, une apsarā nommée Tilottama, et celle-ci était si belle qu'elle troubla aussi bien Indra que Śiva. Puis elle se rendit auprès de Sunda et d'Upasunda, qui se mirent à se battre pour sa possession et s'entre-tuèrent¹⁸.

Cette histoire est elle-même remarquablement proche d'un mythe grec, celui des Aloades, deux géants fils de Poséidon, qui entreprirent de conquérir le ciel. Selon une version de leur mythe, c'est Artémis qui, en se métamorphosant en biche, les força à s'entre-tuer en passant entre les deux alors qu'ils étaient à la chasse¹⁹. Dans tous les cas nous avons, comme dans l'histoire de Pandore, deux frères qui se posent en rivaux des dieux, et qui finissent par être punis par ces derniers, à l'aide d'une femme artificielle, pour ce qui concerne les asuras mentionnés par le *Mahābhārata*, ou grâce à une déesse changée en biche, pour ce qui concerne les Aloades. Il y a toutefois un détail qui n'apparaît pas dans les mythes grecs. Si l'on ne sait pas vraiment de quoi est faite Tilottama, on voit cependant celle-ci « vêtue d'une seule pièce de soie rouge qui révélait tous ses charmes, [...] cueillant des fleurs sauvages sur son chemin ». Cette relation, certes brève, entre l'apsarā et les fleurs, de la même manière que Pandore est couronnée de fleurs, ne manque pas de rappeler des personnages féminins bien connus de la mythologie celtique²⁰.

18. *Mahābhārata*, I, *Adi Parva*, 211-214, trad. Kisari Mohan Ganguli, en ligne : <https://sacred-texts.com/hin/maha/index.htm>

19. Sergent, 1992, p. 223-225.

20. Pour un premier rapprochement entre Tilottama, Pandore et Blodeuwedd, voir Gricourt et Hollard, 2010, p. 220-223.

Lleu et Blodeuwedd

Il faut s'éloigner de la Méditerranée pour découvrir un récit mythologique qui concorde avec la partie essentielle du conte égyptien des deux frères. On le découvre parmi les *Mabinogion*, textes gallois mis par écrit durant le Moyen Âge central, mais dont le fonds est bien plus ancien. Celui qui nous intéressera ici est le *Mabinogi de Math fab Mathonwy*²¹. L'un des personnages principaux de ce texte est Lleu Llaw Gyffes, forme galloise du dieu irlandais Lug ou du dieu gaulois Lugus. Lleu est le fils de la déesse Arianrhod, mais celle-ci l'a rejeté à la naissance et il est élevé par le dieu-druide Gwydion, qui est, selon d'autres sources, le propre père de Lleu²². Lleu est un jumeau, mais son frère, Dylan, s'est précipité dans la mer et a disparu. Préalablement à cette naissance, Gwydion a trompé un personnage nommé Pryderi, en lui offrant des chevaux, des chiens et des ornements créés par illusion, puis en volant des porcs venus de l'Autre-Monde.

Plus tard, Gwydion parvient par ruse à faire en sorte qu'Arianrhod donne à son fils un nom, Lleu « à la Main habile », et des armes. Furieuse, Arianrhod lance un nouvel interdit à son fils : il ne pourra avoir de femme humaine. Alors le roi Math, lui-même magicien, et Gwydion fabriquèrent, à partir de fleurs de diverses plantes et arbres, une très belle femme qui fut nommé Blodeuwedd : « Aspect de Fleur ». Lleu l'épousa.

Plus tard, alors que Lleu était absent, Blodeuwedd rencontra un seigneur voisin, Gronw Pebyr, et en tomba amoureux. Les deux amants voulurent se débarrasser du mari, mais celui-ci était invulnérable : il ne pouvait être tué ni de jour ni de nuit, ni à l'intérieur ni à l'extérieur, ni à cheval ni à pied, ni habillé ni nu, ni par aucune arme licitement fabriquée. Alors Blodeuwedd incita Lleu à lui révéler son secret : il ne pouvait être tué qu'au crépuscule, sous une treille, avec un pied sur un bassin et un autre sur une chèvre et avec une lance forgée pendant un an durant les heures où tout le monde est à la messe.

Les deux amants organisent alors leur piège : frappé d'un coup de lance, Lleu se transforme en aigle et s'envole. Mais Gwydion le recherche et finit

21. Carey, 1991, p. 29-30 a déjà fait le parallèle entre le mythe de Pandore et celui de Blodeuwedd.

22. Sterckx, 1999, p. 227-228.

par le retrouver, avec l'aide d'une truie qui l'a pisté : l'aigle est perché sur un chêne, d'où il laisse tomber des vers et de la chair qui se détache de son corps en putréfaction. À l'aide d'incantations, Gwydion rend à Lleu sa forme humaine, puis l'aide à récupérer ses terres. Gwydion capture Blodeuwedd et la transforme en hibou. Lleu, quant à lui, se rapproche de Gronw et exige de lui qu'il subisse le même sort qu'il lui a infligé. Gronw accepte, plaçant cependant une grosse pierre devant lui, espérant que cela suffira à le protéger. Mais la lance de Lleu le transperce quand même et le tue. Lleu devient alors roi de Gwynedd²³.

Nous savons qu'il s'agit bel et bien d'un mythe celtique, et non simplement d'un conte gallois du Moyen Âge, car il en subsiste des bribes ailleurs, dans la mythologie de l'irlandais Lug et de son avatar héroïque Cú Chulainn, et en Gaule dans les bribes de ce qu'on sait du dieu Lugus²⁴.

En Irlande

En Irlande, dans une des versions de la *Mort de Cu Roi* (*Aided Chon Roí*, version 2), Blathine, c'est-à-dire Bláthnat, l'équivalent local de Blodeuwedd, trahit son conjoint Cú Roí au profit du héros Cú Chulainn, qui est venu l'assiéger avec les troupes de l'Ulster²⁵. Or on sait que Cú Chulainn est l'avatar héroïque de Lug²⁶. Et lors du siège :

« Puis la femme l'a trahi. Dans sa simplicité, il lui dit, pour la consoler dans sa douleur, que dans une source qui était à l'ouest, du côté de Sliab Mis, apparaissait tous les sept ans un saumon. Celui-ci aura une pomme d'or (ou une boule d'or) en lui ; cette pomme ne pourra être fendue qu'avec sa propre épée ; son âme sera dedans²⁷. »

Même si Stith Thompson avait créé pour ce récit seul le motif D1651.10 (« Apple (or ball) containing man's soul can be split only by man's own sword »), il s'agit en fait du motif E710 (« External soul »), largement répandu, attesté dans de très nombreux contes, dont un certain nombre de variantes

23. Je suis ici la traduction de Lambert, 1993. Sur la structure même du récit, voir Sergent, 2010.

24. Sur le dossier Lleu / Lug / Lugus, on consultera avec bonheur la thèse de Gaël Hily, 2012.

25. Sterckx, 1999 ; Pfannenschmidt, 2009.

26. Lajoie, 2016, p. 20.

27. Thurneysen, 1913, p. 195-196.

du ATU 318²⁸. Cela fait partie des éléments qui m'ont fait dire par le passé que Cú Roí remplace ici le dragon des contes populaires, par comparaison notamment avec des contes d'Europe centrale relevant des types ATU 300 ou 301²⁹. De la même manière, Cú Roí ne peut être tué qu'avec sa propre épée, tandis que, dans le conte russe, Ivan est tué d'un coup de sa propre épée. C'est ce motif même qui est présent dans le conte égyptien : Bata s'est rendu invulnérable en plaçant son cœur dans une fleur au sommet d'un arbre.

En France médiévale

On découvre aussi un vestige du récit dans la chanson de geste *Fierabras*. Dans celle-ci, l'émir Balan a pris et saccagé Rome avec ses armées. Charlemagne engage alors une campagne contre lui. Balan a deux enfants : Fierabras, un géant, qui a participé au vol des reliques de la Passion, et Floripas (var. Floripes), une belle jeune femme, fiancée du Sarrasin de Lucafer (ou Lucifer) de Baudas. Lors de la lutte pour Rome, Lucafer a déjà été vaincu par le Franc Guion (Gui) de Bourgogne, et Floripas est tombée amoureuse de ce dernier.

À la suite d'un duel, Fierabras est blessé par Olivier, mais ce dernier est capturé par les païens, tandis que Fierabras l'est par les Francs. Le géant accepte de se convertir et d'aider Charlemagne à libérer Olivier. Pendant ce temps, Floripas se rend auprès des Francs capturés : elle tue le gardien, puis emmène les prisonniers dans sa propre chambre, après avoir défenestré sa gouvernante. Elle y soigne les blessés avec de la mandragore. De son côté, Charlemagne envoie sept ambassadeurs (dont Guion et le duc Naimés) auprès de Balan. Mais une fois arrivés sur place, ils sont capturés. Floripas obtient la garde des captifs. Là, elle convainc Guion de l'épouser. Lucafer leur rend visite, mais à la suite d'un défi, Naimés le jette dans le feu d'une cheminée où il meurt³⁰, laissant ainsi à Floripas la liberté de se convertir et d'épouser Guion³¹.

28. Pfannenschmidt, 2009, p. 253, établit bien un lien entre le texte irlandais et le conte égyptien des Deux frères, mais uniquement sur la base du motif E710.

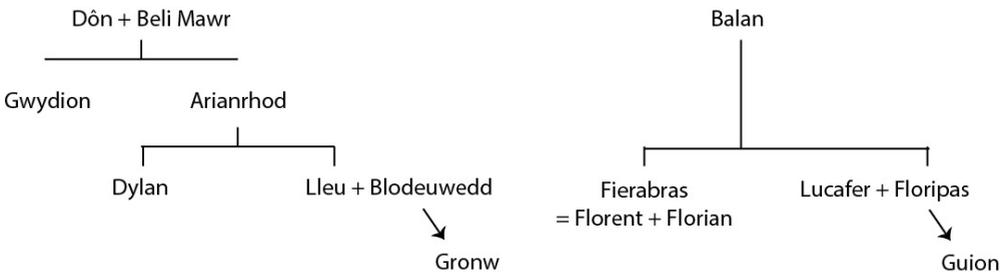
29. Lajoie, 2016, p. 94-96.

30. Ce détail se retrouve curieusement dans le conte russe, dans lequel la femme infidèle et le sultan sont jetés dans une cheminée.

31. Je résume ici le texte édité par Le Person, 2003.

Fierabras lui-même s'est donc converti, en prenant le nom de Florent : la chanson dit de lui qu'il est en fait saint Florent de Roye. On note aussi qu'une de ses épées s'appelle Florenche. Fierabras, personnage qui doit son nom à la puissance de ses bras, entretient ainsi un rapport étroit avec les noms étymologiquement liés à *flora*, « fleur ». Fierabras est clairement une figure lugienne, et son assimilation à saint Florent de Roye n'est pas anodin³². Florent est un saint jumeau : son frère meurt noyé, ce qui rappelle le cas de Dylan, frère de Lleu, qui disparaît dans la mer. Il est clairement possible de comparer les structures familiales mises en œuvre au Pays de Galles et en France (**figure 1**).

Figure 1.
Généalogie comparée de Lleu et de Fierabras



Balan occupe bien la place de Beli Mawr. S'il manque la génération de Gwydion et d'Arianrhod, la génération suivante est bien présente, avec un frère qui ne fait pas partie de l'intrigue : Dylan, au Pays de Galles, qui disparaît très vite, et Fierabras, figure lugienne certes, mais qui n'apparaît pas dans l'intrigue amoureuse qui va se jouer. Lucafer (ou Lucifer) voit son nom assoner avec celui de Lleu, tout comme celui de Balan le faisait avec celui de Beli, et sa fiancée Floripas, dont le nom est basé sur *flora*, « fleur », va le trahir au profit d'un seigneur étranger,

32. Lajoie, 2003, p. 9-11. La vie de Florent de Roye est basée sur une plagiat de celle de Florian, saint martyr mort noyé. L'auteur du plagiat en fait le frère de Florent. Tous deux sont militaires, mais convertis au christianisme. Un soldat nommé Aquilus (« Aigle ») les condamne à périr par noyade : si Florian meurt (cf. Dylan, frère de Lleu, qui disparaît dans la mer), Florent survit, sauvé par un ange.

Guion, qui prend ici le rôle de Gronw. Dans les deux cas, Lleu et Lucafer meurent. Mais Lucafer, étant païen, n'est bien évidemment pas ressuscité dans la chanson de geste, où il occupe le mauvais rôle.

En Gaule

Il existe cependant des éléments qui montrent bien que le mythe a pu exister en Gaule, et donc remonter à l'Antiquité. Un vase en argent dénommé traditionnellement le « gobelet de Lyon », montre ainsi un dieu jeune, entouré d'un corbeau qui descend du ciel, d'un aigle et d'un sanglier : pourrait-il s'agir de Lugus, accompagné des trois animaux qui accompagnent son mythe outre-Manche³³ ? Il y a mieux cependant : le mythe de l'ornithomorphose d'une divinité masculine est attesté par diverses monnaies gauloises³⁴, et surtout par une statuette en bronze, qui montre Mercure, *interpretatio romana* ordinaire de Lugus, dont les bras se transforment en ailes, au sommet d'une colonne. Au pied de celle-ci, un personnage nu semble lui faire face et lui adresser une prière. Il est fort probable que cela représente un mythe similaire à celui de Lleu transformé en aigle en haut d'un arbre et de Gwydion, au pied de l'arbre, qui lui adresse des incantations pour lui rendre sa forme³⁵.

On voit ainsi que le mythe est pan-celtique et que, dès l'Antiquité, il a dû avoir une forme relativement similaire à celle qui lui est connue au Pays de Galles médiéval.

Comparaisons

Il est maintenant possible de comparer dans le détail les cinq types de récits évoqués ci-dessus (**tableau 2**).

33. Zavaroni, 2004.

34. Gricourt et Hollard, 1998 et 2000.

35. L'objet a été publié par Santrot, 1986, et analysé par Sterckx, 2000, p. 41-42 et Hily, 2012, p. 360-361.

Tableau 2.
Comparaison des différents récits

<i>Mabinogi de Math</i>	<i>Conte d'Ivan fils de Sacristain</i>	<i>Conte égyptien des deux frères</i>	<i>Pandore</i>	<i>Tilottama</i>
Un père divin (Gwydion) et son fils (Lleu)	Un père sacré (German, sacristain) et son fils (Ivan)	Deux frères divins, Anoup et Bata	Deux frères divins, Épiméthée et Prométhée	Deux frères démoniaques, Sunda et Upasunda
Gwydion a trompé Pryderi en lui offrant des illusions avant de lui voler les porcs de l'Autre-Monde			Prométhée a trompé Zeus sur le partage du sacrifice, puis lui a volé le feu	Les deux frères ont par leur ascèse obtenu les pleins pouvoirs et ont conquis le monde
Le fils obtient par ruse un nom et des armes	Le fils obtient une épée			
Le fils est soumis à une invulnérabilité conditionnelle	Cette épée le rend invulnérable	Bata est soumis à une invulnérabilité conditionnelle	Ils sont immortels	Ils sont soumis à une invulnérabilité conditionnelle
	Ivan révèle à son père comment le ressusciter s'il perdait la vie	Bata révèle à son frère comment le ressusciter s'il perdait la vie		
Deux dieux (Gwydion et Math) façonnent une femme pour Lleu	Ivan épouse la fille d'un roi	Khnoum, sur ordre des dieux, fabrique une femme pour Bata	Héphaïstos, sur ordre de Zeus, fabrique une femme pour Épiméthée, pour le punir	Viśvakarmā, sur ordre de Brahmā, fabrique une femme pour les deux frères, pour le punir
À partir de fleurs		À partir de glaise	À partir de glaise, mais est ornée de fleurs	Tilottama cueille des fleurs

La femme tombe amoureuse d'un seigneur voisin	La femme tombe amoureuse du sultan voisin	La femme tombe amoureuse de Pharaon, qui habite le pays voisin		
Tandis que Lleu est absent, et que l'amant est à la chasse	Tandis qu'Ivan est absent, parti à la chasse			
À la demande du seigneur, elle demande son secret à Lleu	À la demande du sultan, elle lui donne l'épée d'Ivan	À la demande de Pharaon, elle demande son secret à Bata		
Lleu est tué d'un coup de lance par le seigneur	Ivan est tué avec son épée par le pacha du sultan	Bata est tué		
Lleu se transforme en aigle pourrissant au sommet d'un arbre, et laisse tomber de la chair au sol		La mort de Bata survient lorsque son cœur, qui se trouvait au sommet d'un arbre, tombe au sol		
	German est averti de la mort de son fils par l'apparition de sang sur son cheval	Anoup est averti de la mort de son frère par un débordement de bière		
Gwydion retrouve Lleu après de longues recherches	German retrouve Ivan après de longues recherches	Anoup retrouve le cœur de Bata après de longues recherches		
Gwydion ressuscite Lleu en lui redonnant son apparence	German ressuscite Ivan en l'aspergeant d'eau vivante	Anoup ressuscite Bata en baignant son cœur dans de l'eau		

	Ivan se transforme en cheval, qui est tué par le sultan à la demande de la femme			
	Ivan se transforme en taureau, qui est tué par le sultan à la demande de la femme	Bata se transforme en taureau, qui est tué par Pharaon à la demande de la femme		
	Ivan se transforme en arbre, qui est abattu par le sultan à la demande de la femme	Bata se transforme en arbre, qui est abattu par Pharaon à la demande de la femme		
	Un copeau est jeté dans un étang : c'est Ivan qui prend la forme d'un canard	Un copeau tombe et est avalé par la femme, qui tombe enceinte		
Lleu reprend le pouvoir	Ayant trompé le sultan, Ivan reprend le pouvoir			
La femme et son amant sont punis	La femme et son amant sont punis			
Lleu devient roi, succédant à Math	Ivan devient roi	Bata réincarné devient roi, succédant à Pharaon		

On peut rapidement constater à la vision de ce tableau, que si les récits concordent dans les grandes lignes, dans le détail, aucun ne se recoupe réellement. Il est donc tout à fait impossible de dire que l'un de ces textes

a servi de source aux autres³⁶. Le *Mabinogi de Math*, le Conte égyptien des deux frères, le conte-type ATU 318 et, du moins partiellement, l'histoire d'Épiméthée et de Pandore ainsi que celle de Sunda et Upasunda, sont tous des dérivés, de façon indépendante, d'un mythe plus ancien qu'on ne peut pas reconstruire dans l'immédiat. Étant donné la répartition spatiale du ATU 318, il n'y aurait rien d'impossible qu'il soit apparu quelque part en Europe central ou orientale, et qu'il se soit dispersé de là à une époque relativement récente. Quant aux textes celtiques, nous avons vu qu'il en subsiste des vestiges datant de l'Antiquité, parfois antérieurement à la conquête romaine, et il est impossible de dire que leur source se trouverait en Égypte.

On peut donc postuler pour ce type de récits une première dispersion, antique ou préhistorique, dont les derniers témoignages sont le Conte égyptien des deux frères, l'histoire de Pandore et celle de Tilottama, et les textes celtiques. Un autre témoin, maintenant perdu, est sans doute à l'origine du ATU 318, qui a connu une seconde dispersion, à travers une bonne partie de l'Europe, sur le pourtour méditerranéen et chez les peuples finno-ougriens occidentaux et certains peuples turco-mongol. Il ressort de tout cela que le conte-type ATU 318 a bien pour origine un mythe.

Annexe : Récit sur Ivan Ponomarevič (Fils de Sacristain)

Voici l'histoire d'Ivan Ponomarevič, de comment dans les temps anciens il a combattu contre le sultan turc, près de la terre turque, vivant à l'église d'un certain sacristain nommé German. Ce dernier n'avait qu'un seul fils, nommé Ivan, qui était extrêmement beau et intelligent, fort et sage, et qui avait étudié tous les arts savants. À un moment donné, un ambassadeur turc nommé Kuart, qui avait été envoyé par le sultan turc au Shah perse, passa par ce pays et se tint dans la maison de ce sacristain nommé German. Son fils Ivan commença à jouer à des jeux glorieux

36. On notera d'ailleurs que la version bretonne du ATU 318, collectée par François-Marie Luzel (1996, p. 185-194), n'entretient aucun rapport direct avec le mythe celtique dont il vient d'être question : elle est beaucoup plus proche des versions d'Europe centrale et orientale et trahit ainsi une strate plus récente d'expansion du récit.

sur le gusli, et l'ambassadeur turc fut surpris par ce jeu, sa beauté, son intelligence et sa sagesse. Alors Kuart eut l'idée de l'enlever au sacristain et de l'emmener comme cadeau à son souverain, le sultan turc.

Et après avoir accompli son ambassade auprès du Shah de Perse, il retourna dans son pays et envoya deux cents hommes chez ce sacristain pour emmener son fils, et l'ambassadeur lui-même fit encercler cette église dans sept directions ; et quand German le sacristain vit l'arrivée du peuple turc, il en informa aussitôt son fils Ivan. Celui-ci lui dit : « N'aie pas peur, Monsieur mon père, de l'arrivée de ces sales Turcs. Donne-moi ta bénédiction ». Et il reçut la bénédiction de son père. Il ne dormit pas pour seller son cheval et prendre sa massue de fer, mais les Turcs encerclèrent sa cour. Ivan se lança avec ardeur dans la bataille, et battit à mort les deux cents hommes dans sa cour, n'en laissant que deux en vie. Et il leur dit : « Allez parler de moi à votre ambassadeur Kuart, afin qu'il puisse repartir d'ici en bonne santé vers son pays ». Ils s'en allèrent dire à leur ambassadeur qu'Ivan Ponomarevič surpassait deux cents personnes en noblesse et qu'il voulait le tuer à son arrivée. Kuart, entendant cela, courut rapidement vers ses terres, et quand il rentra, il rapporta tout en détail au sultan, son souverain. Le sultan, entendant de telles paroles de la part de Kuart, envoya dix mille hommes avec lui chez Ivan.

Et quand Ivan Ponomarevič apprit l'arrivée de l'immense peuple turc, il se rendit à l'écurie, sella son bon cheval, prit une massue de fer et dit à son père : « Monseigneur, père ! Je vais me battre contre les sales Turcs sur mon bon cheval, et un autre cheval héroïque se tiendra dans l'écurie. Et quand je serai tué, ce cheval sera couvert de sang jusqu'aux genoux. Alors toi, monte en selle et viens à moi ; ce cheval te mènera à mon cadavre. » Puis, après avoir dit au revoir à son père et à sa mère, il monta sur son bon cheval, se lança contre le peuple turc et commença à le battre durement des deux côtés, le frappant vivement de sa massue, le piétinant deux fois plus encore. Et il battit tout le monde et ne laissa aucun homme en vie au sultan turc.

En ce temps-là, il y avait la guerre avec le roi du pays d'Arinar, nommé Aliostrog. Ivan apprit que le roi d'Arinar se battait avec le sultan turc. Il se rendit donc vers lui, puis il rencontra une armée, qui avait été vaincue.

Ivan Ponomarevič s'écria d'une voix de preux : « Y a-t-il un homme vivant dans cette armée, qui puisse me dire par quelle force elle a été vaincue ? » Et un homme de cette armée lui dit : « Voici, Monsieur, l'armée vaincue d'Aliostrog, roi d'Arinar. Le sultan turc a vaincu son armée, mais a capturé sa fille, la belle reine Cléopâtre. » Alors il lui dit : « Sous ce buisson de genêts se trouve un coffre au trésor contenant une épée : prends-la pour toi. » Il prit l'épée et dit : « Cette épée est légère. Je sais que ce héros n'était pas fort ! » Et il la déposa sous le même buisson et partit.

Puis il rencontra une autre armée, qui avait été vaincue et qui gisait là. Aussitôt, il cria d'une voix forte : « Y a-t-il un homme vivant dans cette armée ? » Un survivant lui dit : « Voici l'armée du roi Aliostrog. Le sultan turc l'a vaincue et enlevé sa fille Cléopâtre. » Et il lui dit : « Sous ce buisson se trouve un coffre au trésor contenant une épée ». Ivan prit l'épée et dit : « Ce preux était faible ! » Et il l'a remis sous le même buisson.

Et il s'éloigna de cet endroit, et étant arrivé aux environs du royaume d'Arinar, il vit des soldats qui avaient été battus par une grande force. Et il cria d'une voix de preux : « Y a-t-il un homme vivant dans cette armée ? » Un survivant de cette armée lui dit : « Cette armée du roi Arinar a été vaincue par le sultan turc. » Puis il lui dit : « Sous ce buisson de genêts se trouve un coffre au trésor contenant une épée ». Ivan Ponomarevič sortit l'épée, fut ravi et dit : « Cette épée convient à mon bras de preux ! » Et il se rendit au royaume d'Arinar. Et dès son arrivée, il commença à faire la connaissance d'un certain grand prince de ce pays. Le prince l'aima comme il aimait son fils.

Peu après, le sultan turc arriva au royaume d'Arinar, et avec lui vinrent 80 000 soldats. Le roi Aliostrog ordonna de rassembler son armée ; et il rassembla une armée de 30 000 hommes, et partit avec elle contre le sultan turc. Ivan Ponomarevič assista à la rencontre avec le sultan turc et commença à prier son prince pour lui permettre de se rendre sur ce champ de bataille et d'équilibrer les forces. Le prince, qui tenait beaucoup à lui, ne lui permit pas d'aller à cette bataille. Lui, voyant que le prince ne le laissait pas aller au combat, ne perdit pas de temps : il se rendit à l'écurie, sella son bon cheval et, prenant son épée, il partit secrètement vers le combat. Et étant arrivé auprès des troupes, il cria

de sa voix de preux, et toutes les troupes furent surprises par sa voix, et il chargea les Turcs. Il commença à les battre cruellement, provoquant la fuite de tous les Turcs. Et après avoir vaincu les troupes turques, il revint alors vers son prince et dessella son bon cheval. Le roi et toute son armée rentrèrent dans leur royaume et commencèrent à remercier le Dieu tout-puissant de ce qu'il les avait délivrés du sultan turc.

Et trois ans plus tard, pour la quatrième fois, le sultan turc rassembla ses 100 000 soldats et vint dévaster le royaume d'Arinar. Le roi Aliostrog, voyant le rassemblement de l'armée des puissants Turcs, s'affligea et partit avec toutes ses forces contre le sultan turc. Ivan Ponomarevič, voyant la convoitise du sultan turc, commença à demander à son prince de rejoindre la bataille. Le prince, voyant son fort désir, lui permit de partir.

Ivan, se rendant à l'écurie, sella son bon cheval et partit vivement, et quand il atteignit le champ et vit les deux troupes qui se rassemblaient, il déchaîna toute son agilité contre les forces turques et commença à les battre brutalement. Et les forces turques ne purent s'enfuir que difficilement, avec peu de monde. Ivan, après avoir repoussé toute l'armée turque, se rendit chez son prince. Le prince, voyant l'arrivée d'Ivan et de son cheval, couvert de sang humain, réalisa qu'il était un preux fort et sage.

Et le roi Aliostrog arriva avec toutes ses forces, indemne, et commença à louer Dieu Tout-Puissant et ordonna de rechercher diligemment ce preux dans tout le royaume. Le prince lui dit : « Souverain roi Aliostrog ! Je ne sais pas quel genre d'homme est chez moi. À deux reprises, il s'est éloigné de moi en secret pour se battre et est revenu chez moi, son cheval était épuisé et couvert de sang humain. » Le roi ordonna de l'amener devant lui. Alors, le prince amena Ivan devant le roi. Et quand le roi vit son beau visage et sa stature imposante, il lui donna pour épouse sa fille Cléopâtre. Peu de temps après sa mort, Aliostrog fut couché et enterré par Ivan. Ivan commença à gouverner le royaume, et peu de temps après cela, le sultan turc quitta son royaume et s'approcha de la ville à une certaine distance. Il prit un pacha nommé Begrar, et se rendit en ville sous une apparence misérable. Et à ce moment-là, Ivan était à la chasse, et lorsque le sultan entra dans la ville, il vint à la cour royale pour demander l'aumône. Cléopâtre commença à lui faire l'aumône.

Voyant la belle Cléopâtre, il lui dit : « Montrez-moi, Madame, l'épée du trésor avec laquelle se bat Ivan Ponomarevič. » Elle ordonna qu'on la lui rapporte. Et ils emmenèrent douze personnes, et le sultan ordonna au pacha de les prendre. Ils quittèrent la cour royale, et ils s'enfuirent rapidement hors de la ville.

Ivan Ponomarevič arriva bientôt et ordonna de seller son cheval, s'arma, se rendit à l'armurerie et ne trouva pas son épée. Lorsqu'il questionna sa femme, celle-ci déclara : « Nous ne savons pas quel est ce mendiant qui a emporté cette épée ». Il prit une massue de fer et se dirigea vers le champ ouvert et commença à les battre cruellement avec la massue, et se fraya un chemin au milieu de cette troupe. Et quand il vit le pacha, Ivan fut tué. Le sultan turc s'en vint au royaume. Cléopâtre le reçut gentiment. Et comme l'avait dit Ivan Ponomarevič, son père German entra dans l'écurie, vit le cheval gémir avec du sang jusqu'aux genoux. Il se mit à pleurer et, après avoir sellé son bon cheval, il partit, et ce cheval le porta jusqu'au cadavre de son fils. German, voyant son fils, fut désolé et ne sut que faire de lui. Le cheval proclama d'une voix humaine : « Monseigneur German ! Si tu veux voir ton fils en bonne santé, ouvre-moi le ventre, enlève tout ce qui est en moi, et enduis-le de mon sang, et les jeunes corbeaux me picoreront, et tu nourriras les corbeaux et demanderas de l'eau vive et de l'eau morte ». German accomplit tout cela. Et les jeunes corbeaux arrivèrent et commencèrent à picorer la viande du cheval. German en attrapa un et voulut le mettre en pièces. Celui-ci s'exclama d'une voix humaine : « M. German ! Ne me tourmente pas. Je t'apporterai de l'eau vive et de l'eau morte pour guérir ton fils et ton cheval. Et les corbeaux filèrent par-dessus la rivière Voklon, jusqu'au roi Redozub. Et à ce moment-là, les filles lavaient la robe royale. Le corbeau parla d'une voix humaine : « Donnez-moi deux vases, un d'eau vive et un d'eau morte ». Et les corbeaux s'envolent vers German, qui prit le jeune corbeau et le relâcha vivant. Puis il prit les eaux et aspergea son fils d'eau vive, et son fils fut en bonne santé ; et il aspergea son cheval de la même eau, et son cheval fut en bonne santé.

Ivan dit à son père : « Monseigneur, père ! S'il te plaît, rentre chez toi et je m'occuperai de mon ennemi ». Lui, Ivan, vit un paysan marcher sur le

chemin et lui dit : « Si tu veux du bien, je deviendrai un cheval merveilleux, ayant le crin doré, et tu me mèneras devant la cour du sultan ». Et il devint un cheval merveilleux. Le paysan le conduisit devant la cour du sultan. Le sultan, ayant vu ce cheval, commença à marchander. Il donna 200 roubles et ordonna de le mettre à l'écurie. Et à partir de cette date, il commença à se rendre régulièrement aux écuries. Et Cléopâtre dit : « Pourquoi, Monseigneur, allez-vous constamment à l'écurie ? » Il lui dit : « J'ai acheté un magnifique cheval au crin doré ». Elle déclara : « Ce n'est pas un cheval, c'est Ivan Ponomarevič ; ordonnez qu'on le découpe ». Il ordonna de le tuer. Mais une fille brune courut vers ce cheval et raconta tout à Ivan en détail. Ivan lui dit : « Quand ils m'auront abattu, prends le sang de ma tête et jette-le aux taureaux du sultan ».

Et selon l'ordre du sultan, on coupa la tête du cheval. Elle prit le sang et le jeta aux taureaux, et un taureau aux poils d'or apparut. On le dit au sultan, qui vit le taureau et commença à se rendre constamment auprès de lui. Cléopâtre lui dit : « Pourquoi, Monseigneur, allez-vous constamment à la basse-cour ? Il lui dit : « J'ai un taureau aux poils d'or ». Elle déclara : « Ce n'est pas un taureau, c'est Ivan Ponomarevič ; ordonne qu'on le découpe ». Le sultan ordonna d'abattre le taureau. Et la fille brune accourut et le rapporta à Ivan, qui lui dit : « Quand ils m'auront abattu, prends ma tête et enterre-la dans le jardin du sultan ».

Et sur ordre du sultan, on lui coupa la tête. La jeune fille l'enterra dans le jardin. Au matin, un magnifique pommier poussait, portant des pommes dorées. On le rapporta au sultan, qui aperçut les pommiers et commença à se promener sans cesse dans le jardin. Et Cléopâtre dit au sultan : « Pourquoi, Monseigneur, vous promenez-vous constamment dans le jardin ? » Et le sultan lui dit : « Un glorieux pommier a poussé, possédant des pommes d'or ». Et Cléopâtre dit : « Voilà, Monseigneur, c'est Ivan Ponomarevič ; ordonne qu'on le coupe ». Et le sultan ordonna de le couper. Mais la fille accourut et le rapporta à Ivan Ponomarevič, qui lui dit : « Quand ils m'auront abattu, prends le premier copeau de bois et jette-le dans l'étang du sultan ».

Sur ordre du sultan, on vint le couper. Elle prit le premier copeau et le jeta dans l'étang de sultan. Et un glorieux canard se mit à nager. On le

rapporta au sultan, qui ordonna à ses serviteurs de l'attraper. Et lui-même se déshabilla et nagea après lui. Et ainsi, emmenant le sultan de l'autre côté, le canard lui-même flotta vers le rivage. Et Ivan Ponomarevič reprit son apparence et s'habilla avec la robe du sultan. Les gardes du sultan virent cet étang et dirent à leur maître qu'Ivan Ponomarevič était vivant derrière lui. Et Ivan attrapa le sultan et l'amena à la cour royale, et sur les conseils des princes et des boyards, il brûla Cléopâtre et le sultan turc dans une cheminée. Ivan fit venir son père et sa mère et a commencé à bien vivre. Il n'y a pas si longtemps, son père German est décédé et Ivan Ponomarevič a pris pour épouse la fille du grand prince, a commencé à vivre avec elle et a eu des enfants. Et ainsi se termine cette histoire.

- Aarne, Antti, 1910 : *Verzeichnis der Märchentypen mit Hilfe von fachgenossen Ausgearbeitet*, Helsinki, Suomalaisen Tiedeakatemia Toimituksia.
- Carey, John, 1991 : « A British Myth of Origins ? », *History of Religions*, 31, 1, p. 24-38.
- Cosquin, Emmanuel, 1886 : *Contes populaires de Lorraine comparés avec les contes des autres provinces de France et des pays étrangers et précédés d'un essai sur l'origine et la propagation des contes populaires européens*, t. I, Paris, Vieweg.
- Goldberg, Christine, 1997 : *The Tale of the Three Oranges*, Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia.
- Gricourt, Daniel, et Hollard, Dominique, 1998 : « L'ornithomorphose de Lugus : mythe indo-européen et héritage chamanique », *Ollodagos*, XI, p. 3-57 ;
- , 2000 : « Lugus ornithomorphe sur quelques représentations monétaires », *Cahiers numismatiques*, 146, p. 21-40 ;
- , 2010 : *Cernunnos, le dioscore sauvage. Recherches comparatives sur la divinité dionysiaque des Celtes*, Paris, L'Harmattan.
- Hily, Gaël, 2012 : *Le Dieu celtique Lugus*, Rennes, TIR.
- Horálek, Karel, 1978 : « The Balkan Variants of Anup and Bata: AT 315B », in Linda Dégh (éd.), *Studies in East European Folk Narrative*, Indiana University, p. 231-262.

- Jéquier, Gustave, 1920 : « L'Ennéade osirienne d'Abydos et les enseignes sacrées », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 64-5, p. 409-417.
- Kostomarov, N., 1860 : *Pamjatniki starinnoj russkoj literatury*, fasc. 2, Saint-Pétersbourg.
- Lajoie, Patrice, 2003 : « À la recherche de Lug : deux exemples médiévaux français », *Mythologie Française*, n°211, *Hommages à Jean Paul Lelu*, p. 9-13 ;
- , 2016 : *Fils de l'orage. Un modèle eurasiatique de héros ? Essai de mythologie comparée*, Lisieux, Lingva.
- Lambert, Pierre-Yves, 1993 : *Les Quatre Branches du Mabinogi et autres contes gallois du Moyen Âge*, Paris, Gallimard, « L'Aube des Peuples ».
- Lefebvre, Gustave, 1949 : *Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique*, Paris, Adrien Maisonneuve ;
- , 1950 : « Bata et Ivan », *Chronique d'Égypte*, 25, 49, 1950, p. 17-26.
- Le Person, Marc, 2003 : *Fierabras, chanson de geste du XII^e siècle*, Paris, Champion.
- Luzel, François-Marie, 1996 : *Contes populaires de la Basse-Bretagne*, t. III, Rennes, Presses universitaires de Rennes / Terre de Brume.
- Pfannenschmidt, Sarah L., 2009 : « 'From the shame you have done' : Comparing the Stories of Blodeuedd and Bláthnait », *Proceedings of the Harvard Celtic Colloquium*, 29, p. 244-267.
- Rambaud, Alfred, 1876 : *La Russie épique*, Paris, Maisonneuve.
- Santrot, Jacques, 1986 : « Le Mercure phallique du Mas-d'Agenais et un dieu stylite inédit : curiosités ou 'chaînon manquant' ? », *Gallia*, 44, 2, p. 203-228.
- Schuler, François, 1999 : *Le Conte des deux frères suivi de Le mari trompé*, Paris, José Corti.
- Sergent, Bernard, 1992 : « De quelques jumeaux indo-européens », *Topique*, 1992, 50, p. 205-238 ;
- , 2010 : « Aspects formels du Mabinogi de Math fils de Mathonwy », in Gaël Hily, Patrice Lajoie, Joël Hascoët, Guillaume Oudaer et Christian Rose (dir.), *Deuogdonion. Mélanges offerts en l'honneur du professeur Claude Sterckx*, Rennes, TIR, p. 657-674.

- Servajean, Frédéric, 2011a: « Le conte des Deux Frères (1). La jeune femme que les chiens n'aimaient pas », *ENiM* 4, p. 1-37 ;
- , 2011b: « Le conte des Deux Frères (2). La route de Phénicie », *ENiM* 4, p. 197-232.
- Sterckx, Claude, 1999: « Les malheurs conjugaux de Lleu et de Lugh », *Ollodagos*, XII, p. 227-248 ;
- , 2000: *Des Dieux et des oiseaux. Réflexions sur l'ornithomorphisme de quelques dieux celtes*, Bruxelles, SBEC, « Mémoires de la Société Belge d'Études Celtiques, 12 ».
- Sydow, C. W. von, 1930: « Den fornegyptiska sagan om de två bröderna ett utkrast till dess historia och utveckling », *Vetenskaps-Societeten i Lund. Årsbok*, p. 51-89.
- Thompson, Stith, 1955-1958: *Motif-Index of Folk-Literature. A Classification of Narrative Elements in Folktales, Ballads, Myths, Fables, Mediaeval Romances, Exempla, Fabliaux, Jest-Books, and Local Legends*, Bloomington (Indiana) ;
- , 1961: *The Types of the Folktale. A Classification and Bibliography. Second Revision*, Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia.
- Thurneysen, Rudolf, 1913: « Die Sage von CuRoi », *Zeitschrift für Celtische Philologie*, 9, p. 189-234.
- Toulouze, Eva, et Järv, Risto, 2011: *L'Esprit de la forêt. Contes estoniens et seto*, Paris, José Corti.
- Uther, Hans-Jörg, 2004: *The Types of International Folktales. A Classification and Bibliography Based on the System of Antti Aarne and Stith Thompson*, part. I, Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia.
- Užankov, A. N., 1991: *Russkaja bytovaja povest'*, xv-xvii vv., Moscou, Sovetskaja Rossija.
- Zavaroni, Adolfo, 2004: « Les dieux du cycle de la régénération dans quelques figures celtiques », *Revue de l'histoire des religions*, 221, 2, p. 157-173.
- Zivie-Coche, Christiane, 2005: « Conférences de Mme Christiane Zivie-Coche », *Annuaire de l'École pratique des Hautes-Études*, 114, p. 127-137.